

médecins. Tout se réduit à de simples douleurs rhumatismales qui font souffrir, mais n'offrent pas de danger.

La nomination du général Le Bœuf aux fonctions de ministre de la guerre est certaine. Cet officier a, dit-on, été désigné au choix de l'Empereur par le Maréchal Niel lui-même, comme le continuateur de son œuvre dans la réorganisation de l'armée. De plus, le général Le Bœuf passe, dans les cercles militaires, comme un homme possédant un remarquable talent de parole.

Nous disions dernièrement que des conséquences graves pourraient un jour surgir des prétentions navales de la Prusse dans la Baltique. Aujourd'hui les intrigues incessantes de cette grande puissance en Estonie, Livonie et Courlande, pour annexer ces provinces à la confédération de l'Allemagne du Nord soulèvent le patriotisme russe. De tous les coups qu'on pourrait porter à la Russie, le plus sensible serait celui qui lui ravirait les provinces baltiques : il n'y aurait plus de sécurité pour elle : l'œuvre de Pierre-le-Grand serait compromise : St-Petersbourg n'existerait plus, pour ainsi dire, et l'empire des tzars ne compterait plus parmi les États de premier ordre.

Il faut, en vérité, que la Prusse soit possédée d'une irrésistible frénésie d'accaparement, pour avoir fait de la propagande annexioniste dans les provinces baltiques. Aussi, je vous laisse à penser de quel oeil des tentatives semblables ont été vues en Russie. Les populations ont crié à la perfidie, à l'ingratitude, à la convoitise, avec un indicible sentiment d'amertume et de colère. Dans les hautes sphères sociales, dans le monde élégant de Saint-Petersbourg, on s'est indigné, et, en plein club anglais, cercle aristocratique où ne sont admis que des généraux, des dignitaires de haut rang, des ambassadeurs, un diplomate dont on connaît les relations étroites avec le prince Gortschakoff, n'a trouvé que des approbateurs quand il a dit : " La Prusse est le chancre de l'Europe."

On sait que les habitants des trois provinces ci-dessus mentionnées appartiennent à la race Finnoise. Comblés de faveurs par la Russie, jouissant d'une grande prospérité, ces provinces n'ont pas la moindre envie d'être annexées à la Prusse et détestent les Allemands. M. de Bismark en aura des preuves prochainement.

Sans manifester son mécontentement, la Russie éprouve des inquiétudes. On le conçoit quand on songe que les efforts de la Prusse pour se créer une grande flotte de guerre coïncident avec ses vues secrètes sur les provinces baltiques. Et, tandis que la flotte de Cronstadt reste confinée dans la Baltique, la Prusse qui déjà, par Alsen et le Schleswig, menace Copenhague, la Prusse a supprimé le Sund pour elle-même, puisqu'elle ouvre le canal maritime de l'Eider, qui va relier la mer du Nord à la Baltique. Maîtresse des deux issues du canal, armées de batteries, protégées par de puissantes forteresses, elle recrutera ses équipages, augmentera son matériel aux dépens des villes hanséatiques, et son pavillon prétendra bientôt à la souveraineté dans la Baltique.